

# BUCHENWALD



---

## Une publication des Territoires de la Mémoire asbl

Centre d'éducation à la Résistance et à la Citoyenneté

Éditrice responsable : Dominique DAUBY, *présidente*  
Boulevard de la Sauvenière 33-35, 4000 LIÈGE  
Téléphone 04 232 70 60 – fax 04 232 70 65  
Courriel : [accueil@territoires-memoire.be](mailto:accueil@territoires-memoire.be)

*Les Territoires de la Mémoire* tiennent à remercier l'ensemble des personnes qui ont contribué à cette réalisation.

Dépôt légal :

Retrouvez les dossiers camps des Territoires de la Mémoire asbl  
sur [www.territoires-memoire.be/dossierscamps](http://www.territoires-memoire.be/dossierscamps)

**Buchenwald**



# Table des matières

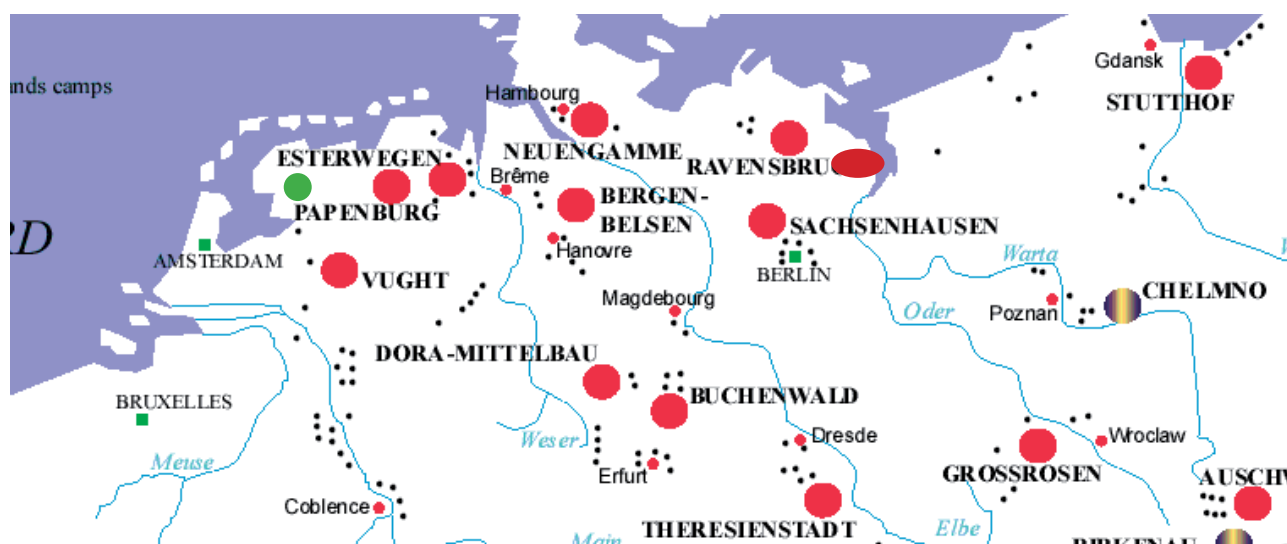
Historique	7
La population	10
La vie quotidienne	11
Particularité du camp	11
Organisation du camp	12
Expériences	13
Révolte et résistance	14
Bibliographie	14



© 2014 - 2015 © Flickr - FaceMePLS



# Historique



La création du camp de Buchenwald est décidée en 1936. Elle s'inscrit dans la logique de disparition des petits camps régionaux et de l'établissement de complexes plus vastes, regroupant zone d'internement, casernes et logements pour les SS et ateliers de production de la SS.

Au départ, le camp porte le nom d'Ettersberg (colline sur laquelle il est érigé), puis il s'appelle KL Buchenwald (Konzentrationslager = camp de concentration). Officiellement, le camp est défini comme un établissement éducatif, visant la réinsertion des détenus dans la société après rééducation.

**1937** : arrivée des premiers convois de détenus (prisonniers de droit commun<sup>1</sup>) en provenance des camps de concentration de Oranienburg-Sachsenhausen. Les prisonniers doivent défricher la forêt pour ériger les premiers baraquements. Les SS décident d'épargner un arbre situé au centre du camp, le « chêne de Goethe ».

**De 1937 à 1940** : Buchenwald devient progressivement une véritable ville avec des rues, des bâtiments, des usines, etc.

**1938** : arrivée de transports de masse avec 4500 personnes arrêtées lors d'une action visant les « réfractaires

au travail<sup>2</sup> ». Des pogroms<sup>3</sup> sont ensuite organisés partout en Allemagne et 9845 Juifs sont emmenés à Buchenwald dans un bâtiment spécial qui leur est réservé à l'intérieur du camp principal.

**1939** : arrivée de plus de 8000 personnes suite au début de la guerre. Un camp de tentes est installé à côté de la place d'appel. Une épidémie de dysenterie s'y déclare en raison de la surpopulation et des conditions d'hygiène déplorables. Plus de 500 Juifs et plus de 300 Polonais y meurent en trois mois.

**1940** : construction du premier crématoire qui permet d'éliminer toute trace des détenus assassinés. Des fonctionnaires hollandais et polonais arrivent au camp. Une première usine de fabrication d'armes légères, appartenant à la SS, ouvre à l'intérieur du camp.

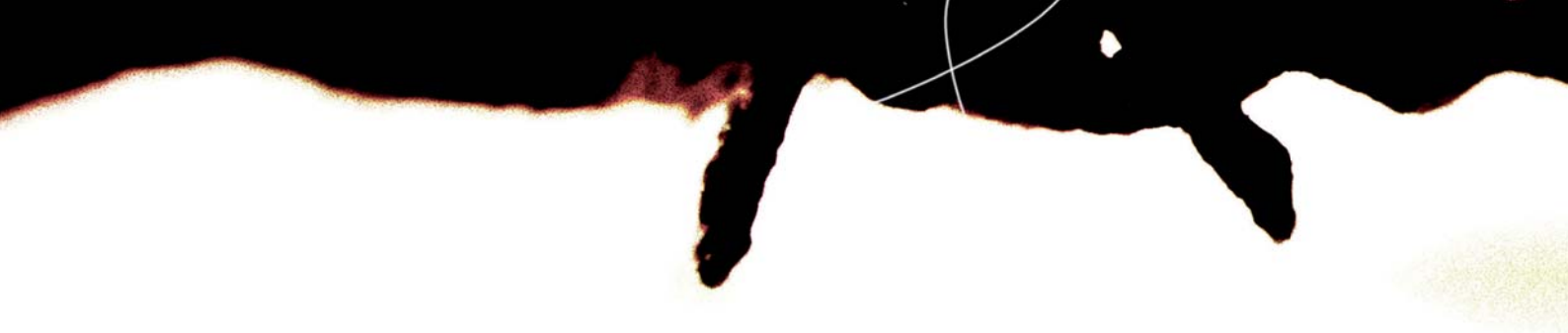
**1941** : transport de Hollandais juifs, de Rom et Sinté<sup>4</sup> à destination du camp de Mauthausen (Autriche). Transport de 187 détenus à l'établissement hospitalier et à l'asile de Sonnenstein pour être exterminés. Arrivée de 2000 prisonniers de guerre soviétiques et établissement d'un camp de prisonniers de guerre. Au total, 8000 prisonniers soviétiques seront tués d'une balle dans la nuque dans une ancienne écurie appartenant aux SS.

1. Prisonnier de droit commun : prisonnier allemand qui a commis un crime ou un délit et que les nazis transfèrent d'une prison vers un camp.

2. Réfractaire : personne qui résiste, qui refuse de se soumettre, dans ce cas-ci au travail obligatoire, imposé par les nazis.

3. Pogrom (ou pogrome) : émeute accompagnée de pillages et de meurtres, dirigée contre la communauté juive.

4. Rom et Sinté : peuples tziganes.



© 2011 flickr.com © Flicker: ho visto nina volare





**1942 :** 384 détenus juifs sont emmenés à l'hôpital et à l'asile de Bernburg pour y être exterminés. Transport de 405 détenus juifs à Auschwitz. Début des expériences sur la fièvre typhoïde. Reconversion du camp dont l'objectif premier devient économique. Début de la construction de l'usine d'armement Gustloff II le long de la route d'accès au camp. Mise en place, à l'intérieur du camp principal, d'un camp de quarantaine appelé « petit camp ».

**1943 :** démarrage de l'usine Gustloff II. Installation de plusieurs kommandos<sup>5</sup> extérieurs (industrie aéronautique, chemin de fer, fabrication souterraine de fusées à DORA-Mittelbau...). Création d'un Comité international de résistance. Transports de masse en provenance de Pologne, d'Ukraine et de France. Les prisonniers arrivent désormais par voie de chemin de fer jusqu'au camp.

**1944 :** arrivée de milliers de Hongrois juifs, de Sinté et de Rom en provenance d'Auschwitz pour « l'emploi au travail ». Arrivée quotidienne également de prisonniers français, belges, hollandais, norvégiens et danois. Le kommando de Dora devient un camp de concentration. La Gustloff et d'autres sites d'ateliers d'armement sont détruits par des bombardements alliés qui font de nombreuses victimes parmi les prisonniers et les SS.

**1945 :** le camp compte 110 000 détenus et 86 kommandos extérieurs. De nombreux prisonniers arrivent des camps évacués à l'Est, beaucoup sont morts en arrivant. À Buchenwald, la surpopulation entraîne un taux de mortalité effrayant (14 000 personnes meurent en 100 jours). En avril, les SS décident d'évacuer le camp. De nombreux prisonniers ne survivront pas pendant le transport en wagons à marchandises ou au cours des marches de la mort<sup>6</sup>.

**11 avril 1945 :** le commandant du camp et les SS abandonnent le camp aux prisonniers. Le Comité international prend le commandement du camp afin de maintenir le calme et d'organiser les conditions de survie jusqu'à l'arrivée des Américains, quelques heures plus tard. Après la libération, des prisonniers meurent encore quotidiennement malgré l'aide médicale d'urgence. Les Américains prennent des photos, accumulant des preuves de ce qu'ils ont sous les yeux.



5. Kommando : groupe de prisonniers travaillant et vivant à proximité principal, dans une carrière, une usine, sur un chantier, etc.

6. Les marches de la mort : fin 1944 et en 1945, les nazis, voyant la défaite arriver, décident de déplacer les prisonniers vers l'intérieur de l'Allemagne afin d'éviter qu'ils ne tombent entre les mains des Alliés et ne fournissent des preuves supplémentaires des assassinats de masse. Le terme marches de la mort a probablement été inventé par les prisonniers. Il fait référence aux marches forcées sur de longues distances et sous stricte surveillance, dans des conditions hivernales extrêmement dures. Pendant ces marches, les gardes SS maltraitent brutalement les prisonniers et abattent ceux qui ne peuvent plus marcher.

Des milliers de prisonniers meurent également de froid, de faim et d'épuisement.

# La population

Les premiers détenus de Buchenwald sont des déportés politiques, des prisonniers de droit commun et des Témoins de Jéhovah allemands.

À partir de 1938, des Juifs, des Roms, des Sinté et des homosexuels arrivent au camp.

Jusqu'en 1942, la moitié des prisonniers sont des sociaux allemands ou autrichiens (réfractaires au travail, mendiants, sans domicile fixe, etc.). Ce pourcentage diminue au fur et à mesure de la guerre et les prisonniers arrivent d'Autriche, de Tchécoslovaquie, de Pologne et des Pays-Bas. Des prisonniers de guerre soviétiques sont également détenus à Buchenwald à partir de 1941.

Chaque prisonnier porte un triangle de couleur différente en fonction de la raison pour laquelle il est arrêté (vert = droit commun, noir = asocial, rouge = déporté politique, etc.). Une lettre indique également la nationalité (P = Polonais).

Jusqu'en 1939, les détenus juifs (allemands, polonais, autrichiens...) enfermés à Buchenwald sont libérés s'ils peuvent présenter un visa leur permettant de quitter l'Allemagne. Après cette date, ils sont traités de manière inhumaine, entassés dans un camp spécial qui leur est réservé (travaux les plus pénibles, persécutions, hygiène lamentable...). Un grand nombre d'entre eux meurt à Buchenwald ou sont déportés à Auschwitz en 1942 (début de « la Solution finale de la question juive »).

Peu de femmes sont détenues dans le camp de concentration principal de Buchenwald. Cependant, en septembre 1944, le camp prend en charge l'administration de kommandos extérieurs appartenant au camp de concentration pour femmes de Ravensbrück. Ces kommandos comprennent plus de 20 000 femmes dont une partie travaille à la production des « Panzerfaust », lance-fusées antichars fabriqués dans les filiales du groupe HASAG.

En 1945, le camp, d'une capacité de 8 000 détenus, en compte 110 000, 6 300 SS et 530 gardiennes. Les infrastructures ne sont pas en mesure de contenir un tel nombre de prisonniers.

Selon les études et estimations les plus sérieuses, on évalue à 250 000 le nombre total de détenus passés par Buchenwald. Nombre de morts au camp de concentration de Buchenwald (chiffres établis à partir des documents trouvés au secrétariat en avril 1945) :

Année	Nombre de morts
1937	48
1938	771
1939	1235
1940	1772
1941	1522
1942	2898
1943	3516
1944	8644
1945(janvier à mars)	13056
1945(jusqu'au 11 avril)	913
<b>total</b>	<b>34375</b>

+ prisonniers de guerre soviétiques fusillés : 8 000

+ morts anonymes des camps de l'Est et victimes des marches de la mort : de 12 000 à 15 000

Total = environ 56 000 morts

## Remarque

Le nombre de personnes tuées dans les camps de concentration et d'extermination est extrêmement difficile à déterminer. Il s'agit toujours d'une estimation approximative réalisée à partir de documents d'archives nazies, de listes d'enregistrement établies dans les camps à l'arrivée des prisonniers, etc. Cependant, de nombreuses victimes n'ont jamais pu être identifiées ou n'ont jamais été enregistrées.

## La vie quotidienne

Dès l'arrivée à Buchenwald, les prisonniers sont enregistrés et examinés afin de déterminer leur aptitude au travail en fonction de leur savoir-faire et de leur force physique. Chaque prisonnier est alors envoyé dans un kommando de travail, intérieur ou extérieur au camp.

Les détenus affectés aux kommandos extérieurs sont exploités par des entreprises allemandes (usines aéronau-

tiques, fabriques de moteurs, d'armes, la société Krupp, Dynamit Nobel, etc.).

À partir de 1942, lorsque les activités liées à l'armement se développent, cela marque un tournant important dans la gestion du camp. L'objectif premier devient l'extermination par le travail.

## Particularité du camp



dessin : J. Fosty

Le camp de concentration de Buchenwald est un lieu de souffrance quotidienne, mais paradoxalement, c'est également un lieu où certaines activités culturelles sont possibles. En effet, la culture est une façon de résister, de ne pas se soumettre totalement, de survivre pour témoigner. De nombreux artistes et intellectuels (peintres, écrivains, musiciens, hommes politiques, scientifiques, etc.) d'origines multiples sont enfermés à Buchenwald : Jorge Semprun<sup>7</sup>, José Fosty<sup>8</sup>... Pour bon nombre d'entre eux, la culture leur a permis de garder le moral et de continuer à se sentir humains.

7. Jorge Semprun : communiste espagnol, écrivain. Auteur de nombreux ouvrages («Le grand voyage», «La deuxième mort de Ramon Mercader», «L'écriture ou la vie, souvenirs», «Le mort qu'il faut», etc.) qui ont obtenu de nombreux prix.

8. José Fosty : dessinateur belge

Certains prisonniers de marque sont traités de manière « privilégiée ». C'est le cas notamment de Léon Blum, interné dans une petite maison forestière à quelques centaines de mètres du camp. Cloîtré avec des livres, en tête à tête avec Georges Mandel<sup>9</sup>. Pendant sa détention, Léon Blum<sup>10</sup> a pu entretenir une correspondance avec son fils, officier en captivité en Allemagne. Il ne découvre l'horreur du camp qu'à sa libération par les Américains.

À partir de 1942, le dimanche est jour de repos. Des détenus politiques allemands en profitent pour organiser certaines activités clandestinement pour la plupart (cabaret satirique, chorale, bibliothèque, quatuor, pièce de théâtre, concert, écriture de récits et poèmes, dessin, peinture, etc.). Tous les prisonniers ne participent pas à ces activités qui se passent dans certaines parties du camp et dont ils n'ont pas toujours connaissance.

Il arrive également que des résistants soient arrêtés avec toute leur famille, également détenue à Buchenwald. Les conditions de détention de ces familles sont un peu plus clémentes et il leur est possible d'avoir une correspondance ou de tenir un journal (parfois publiés après la guerre).

9. Georges Mandel : patriote conservateur anti-nazi, fusillé en 1944 par la milice française.

10. Léon Blum : homme politique français, socialiste. Condamné à la prison à vie par le gouvernement français sous Pétain, puis livré aux nazis. Symbole du «Front populaire» (regroupement des partis de gauche français dans les années 30).



## Extrait du roman « Le mort qu'il faut » de Jorge Semprun

*En 1944, dans les latrines du camp de Buchenwald, le dimanche n'est pas un jour comme les autres pour certains détenus.*

*(...) - Les voilà ! s'écrie-t-il soudain.*

*Sa voix est inhabituellement aiguë, irritée, semble-t-il. Je tourne la tête, suis son regard. Les voilà, en effet. Ils commencent à arriver. Marchant à petits pas, s'appuyant parfois les uns aux autres, ou sur des cannes et des béquilles de fortune, bricolées, arrachant leurs galoches à la neige boueuse, dans un piétinement décomposé, ralenti, mais obstiné, les voilà qui arrivent. Sans doute veulent-ils profiter du soleil hivernal, ce dimanche. Mais ils seraient venus de toute façon, n'importe quel dimanche, sous les bourrasques de neige et de pluie, tout aussi bien.*

*Ils venaient le dimanche, après l'appel, quel que fût le temps. Les latrines collectives du Petit Camp étaient leur lieu de rendez-vous, d'échanges, de palabres, de liberté. Souk de souvenirs, marché de troc aussi, dans la vapeur puante de la fosse d'aisances. Pour rien au monde, quel que fût l'effort à faire — tant qu'un effort demeurerait pensable, du moins —, ils n'auraient manqué ces après-midi du dimanche.*

*- Ces foutus Musulmans, bougonne Kaminsky.*

*C'était lui qui avait employé pour la première fois ce terme devant moi, « Musulmans ». Je connaissais la réalité que ce mot désignait : la frange infime de la plèbe du camp qui végétait en marge du système de travail forcé, entre la vie et la mort. Mais je ne savais pas encore, jusqu'au jour où Kaminsky l'utilisa, que ce mot, dont l'origine est obscure et controversée, existait, en tant que terme générique, dans le sabir de tous les camps nazis. (...)*

*« Musulmans » : prisonniers dans les camps qui sont dans la dernière étape de leur vie, vaincus par la faim, la maladie, le froid et les mauvais traitements infligés par les nazis. Ils sont dans un état de délabrement physique et psychologique extrême, à un stade de non retour.*

## Organisation du camp

Le KL (= camp de concentration) de Buchenwald comprend trois parties : les installations prévues pour les détenus, la zone réservée aux SS (une base moderne d'entraînement pour les unités SS « Tête de mort », les résidences des dirigeants SS, un jardin zoologique pour les SS et leur famille, des serres, des manèges, des parcs, des potagers, une ferme, un cinéma, un hôpital, une maison de tolérance<sup>11</sup>, etc.), cette zone comprend également une baraque d'isolement réservée aux détenus de premier plan, les usines d'armement et kommandos de travail aux alentours du camp.

Au départ, pendant la construction du camp, les prisonniers vivent dans des baraquements primitifs. Ils construisent progressivement une buanderie, un crématoire, un bâtiment de désinfection, un magasin d'habillement où sont triés et stockés les biens volés aux prisonniers, une administration, etc.

Une clôture sous haute tension entoure le camp. Un groupe électrogène de secours est prévu en cas de coupure électrique.

Le bunker : jouxtant la porte d'entrée du camp, il se compose d'une série de petites cellules en béton, munies d'une couchette en pierre ou en ciment et d'une lucarne. L'adjudant SS Sommer y pratique des tortures, des pendaisons et des assassinats.

Le revier (infirmerie) : ouvert en 1938, il est situé dans une partie basse du camp. Pour y accéder, les détenus sont contraints de traverser le bois, le plus souvent dans la boue, le chemin en dur étant réservé aux médecins et au personnel de la SS. Au début, les soins sont donnés par des prisonniers de droit commun (triangle vert), mais à partir de 1939, quelques médecins allemands détenus sont admis dans le personnel, ainsi que des étrangers introduits par la direction clandestine.

Pour les anciens détenus, cela signifie une nette amélioration des conditions mais pour les nouveaux détenus, le revier reste un lieu abominable.

Le crématoire : jusqu'en 1940, les cadavres sont brûlés dans les fours crématoires des villes de Weimar et Iéna.

11. Maison de tolérance : établissement de prostitution.



Par la suite, un crématoire ambulant est installé jusqu'à la construction d'un crématoire permanent (en 1941) et son agrandissement (en 1942). Le crématoire est également un lieu d'exécution où de nombreux détenus sont abattus, pendus, etc.

Les « petits camps » : les SS installent des « petits camps », pour une durée déterminée ou non à l'intérieur du camp principal. Ces camps sont composés de simples tentes et isolés du reste du camp par des barbelés. Suite à l'évacuation de Dachau, 3 000 détenus vivent dans ces tentes, démunis de tout (couverture, poêle...) pendant plusieurs mois. Une épidémie de dysenterie se déclare et le « petit camp » est mis en quarantaine. Environ 40 détenus survivent.

La chambre à gaz : à la fin de la guerre, les SS décident de construire une chambre à gaz mais elle ne sera jamais achevée, grâce notamment au sabotage des détenus qui ralentissent la construction. L'administration du camp dispose d'un équipement moderne. Le commandant du camp a sous ses ordres plusieurs centaines de SS. Certaines fonctions administratives secondaires sont confiées à des détenus servant d'intermédiaires entre les SS et les autres prisonniers.

Toute l'organisation repose sur une hiérarchie extrêmement précise. Une véritable machine bureaucratique est mise en place, accompagnée d'un mélange de corruption et de terreur, visant à soumettre et à exploiter les prisonniers.

La baraque d'isolement (ou baraque E), dissimulée au milieu des bois, entourée d'une palissade de 3 mètres de haut et gardée par des SS. Une cinquantaine de détenus « de marque » y sont enfermés (Léon Blum, Rudolf Breitscheid (social-démocrate allemand) et sa femme, des familles d'anciens chefs syndicaux allemands, etc.).

Le cinéma : ce lieu surprenant dans un camp de concentration est un moyen supplémentaire utilisé par les SS pour se faire de l'argent. En effet, l'entrée est payante et seuls les détenus (souvent allemands) qui reçoivent de l'argent de leur famille peuvent y pénétrer. Quelques soirées y sont également organisées par les détenus, mais beaucoup de prisonniers ignorent l'existence de ce cinéma.

## Expériences

Au *block 46*, des expériences sont menées notamment sur la nutrition. Les détenus reçoivent des rations de viande, d'œufs et de lait allant de 2 000 à 3 000 calories, puis les rations sont brusquement ramenées à 600 calories. La répétition de ce genre de traitement entraîne la mort des prisonniers. D'autres expériences sont menées sur le typhus, le phosphore, la fièvre jaune, la variole, le choléra, la diphtérie ou encore sur l'effet de certaines hormones sexuelles.

À la suite de négociations entre le gouvernement et les représentants de IG-Farben, l'industrie allemande expérimente de nouveaux médicaments sur les détenus.

Le *block 50*, isolé à l'intérieur du camp, sert de laboratoire de recherche sur le typhus exanthématique.



# Révolte et résistance

Dans un camp de concentration, les prisonniers se regroupent souvent par nationalité (parlant la même langue) ou par appartenance religieuse ou idéologique, afin de s'entraider au mieux.

Dans les différents *kommandos* de travail et en particulier dans les usines d'armement, les prisonniers sabotent le travail dans la mesure du possible, en retardant ou en empêchant la production. Les détenus politiques allemands (souvent communistes) parviennent à obtenir la gestion de certaines tâches administratives assurées auparavant par les prisonniers de droit commun (généralement très violents).

Progressivement ces détenus politiques mettent en place un Comité international et une direction clandestine du camp qui a pour objectifs d'organiser la résistance interne au camp, venir en aide aux prisonniers, saboter les SS, etc.

À la fin de la guerre, cette organisation clandestine tente de retarder le départ des détenus que les SS évacuent et cachent des centaines d'autres prisonniers. La résistance possède des armes récupérées lors des bombardements des usines d'armement ou volées pièce par pièce et cachées dans la réserve de charbon du crématorium ou sous les planchers. Elle s'empare des postes de garde et du commandement abandonnés par les SS jusqu'à l'arrivée des troupes américaines.

## Bibliographie

Tous les ouvrages cités ci-dessous sont disponibles à la bibliothèque des Territoires de la Mémoire.

- *Mémoire vivante*, n° 35, octobre 2002, Paris, : Fondation pour la Mémoire de la Déportation, 2002.
- A., « Compte rendu de l'étude d'Eugen Kogon consacrée à Buchenwald » in TILLION Germaine, *Ravensbrück*, Paris : Seuil, 1997, pp. 468-480.
- A., Listes des déportés à destination de Buchenwald depuis la Belgique, 08/05/1944, 23/05/1944, 19/06/1944, 10/08/1944, hors grands convois in HAINAUT Brigitte d'; SOMERHAUSEN Christine, Dora, 1943 - 1945, Bruxelles : Didier Hatier, 1991, pp. 151-213.
- A., « Le Serment de Buchenwald », 19 avril 1945 in *Souviens-toi* n° 69, avril-juin 2003, Amay, Ass. B. des Jeunes pour le souvenir des 2 guerres, 2003, p. 27.
- A., « Sur la route de Barbie... », témoignage de Julien Godet, résistant déporté à Buchenwald in PELOSATO Alain ; CAYRE Marie-Hélène, *Voies de la déportation, témoignages sur les crimes contre l'humanité (1939-1945)*, Pantin : Naturellement, 1995, p. 119-144.
- A., « Un texte inédit sur la libération de Buchenwald » in ROUSSET David, *Les Jours de notre mort*, tome 2, Paris, Hachette, 1993, p. 591-596.
- ANTELME Robert, *L'Espèce humaine*, Paris, Gallimard, 1997.
- BAILLY Jacques-Christian, *Un lycéen à Buchenwald*, Paris, Éditions Ramsay, 1979.
- BALACHOWSKY, A.S., « Le Sabotage de la chambre à gaz de Buchenwald » in TILLION Germaine, *Ravensbrück*, Paris, Seuil, 1997, p. 466-467.

- BERLER Willy, FIVAZ-SILBERMANN Ruth (ED) ; STEINBERG Maxime (PREF), *Itinéraire dans les ténèbres : Monowitz, Auschwitz, Gross-Rosen, Buchenwald*, récit annoté, Louvain-la-Neuve, Quorum, 1999.
- BEYER Frank, APITZ Bruno (scénario), *Nu parmi les loups*, v.o. s-t. fr., [Cassette vidéo], 1962.
- BOVY Daniel, *Dictionnaire de la barbarie nazie et de la Shoah, De Aktion à Zyklon B*, éd. Luc Pire, Les Territoires de la Mémoire, 2005.
- BURGHOFF Ingrid, BURGHOFF Lothar, *Museum Buchenwald*.
- CHAVANNE René, *Le Cadavre réchauffé, Villerupt, Luxembourg, Hinzert, Buchenwald, une jeunesse derrière barreaux et barbelés*, Metz Cedex 1, Serpenoise, 1993.
- CHEROUX Cément (DIR), *Mémoire des camps, photographies des camps de concentration et d'extermination (1933-1999)*, Paris, Marval, 2001, p. 78-83, 210-211 et 150-151.
- DELARBRE Léon, *Croquis clandestins, Auschwitz, Buchenwald, Dora, Bergen-Belsen*, Besançon, Musée de la Résistance et de la Déportation, 1995.
- HABARU Omer, *Les Triangles rouges*, Arlon, Fasbender, 1947.
- HEMMENDINGER Judith, WIESEL Elie (PREF), *Les Enfants de Buchenwald, que sont devenus les 1 000 enfants juifs sauvés en 1945 ?*, Lausanne, Favre, 1984.
- LAPAILLE Hubert, LEMAIRE Joseph-Henri (PREF), *Buchenwald*, Bruxelles, Germinal 45, 1945.
- LENOIR Léon, *Buchenwald*, Paris, Éd. du Rendez-vous, 1945.
- LÜTTGENAU Rikola-Gunnar ; Memorial de Buchenwald (ED), *Le Camp de concentration de Buchenwald de 1937 à 1945*, guide de l'exposition historique, Buchenwald : Mémorial.
- MIETHE Annadora, *Buchenwald*.
- PIETSCH Jürgen M. (PHOTOS) ; HÄRTL Ursula (DIR), K.L. *Buchenwald, Post Weimar*, Spröda, Schwarz-Weiss, 1999.
- PINEAU Christian, *La Simple vérité, tome II : krematorium*, Paris, Presses Pocket, 1969.
- ROCHETTE Daniel, VANHAMME Jean-Marcel, *Les Belges à Buchenwald, et dans ses kommandos extérieurs*, Bruxelles, Pierre de Méyère, 1976.
- SEMPRUN Jorge, *Le Mort qu'il faut*, Paris, Gallimard, 2002.
- SEMPRUN Jorge, *Le grand voyage*, Paris, Gallimard, 2000.
- VANDER TAELEN Luckas, *Les Derniers témoins*, épisode 5 (50 min, VO s/t F), [Cassette vidéo], 1997.
- VANDIEVOET Edmond, *Moi le seul évadé de Buchenwald*, 29/08/1943 mat. 14 693, Bruxelles, J.M. Collet, 1985.
- [www.ushmm.org](http://www.ushmm.org)

Malgré une image « culturelle » suscitée par le nombre d'artistes et d'hommes politiques internés à Buchenwald, il n'en demeure pas moins un camp « d'extermination par le travail ».

Le camp de Buchenwald était officiellement défini par les SS comme un établissement éducatif, visant la réinsertion des détenus dans la société après rééducation. Malgré une image « culturelle » suscitée par le nombre d'artistes et d'hommes politiques internés à Buchenwald, il n'en demeure pas moins un camp « d'extermination par le travail » dès 1943. ■■■

*Les acteurs de l'histoire, c'est vous !*



Boulevard de la Sauvenière 33-35  
B-4000 LIÈGE

accueil@territoires-memoire.be

Tél. + 32 (0) 4 232 70 60

Fax + 32 (0) 4 232 70 65

www.territoires-memoire.be



www.territoires-memoire.be



www.facebook.com/territoires.memoire



Wallonie



FÉDÉRATION  
WALLONIE-BRUXELLES



Province  
de Liège



PROVINCE  
de NAMUR



Province de  
HAINAUT



La Jeune Province  
Brabant wallon



Liège



FGTB  
Liège - Huy - Waremme



ethias



P&V



Solidarités  
mutualité



La Mutualité  
Socialiste



aide



PARLEMENT  
DE WALLONIE



Intradel



L'intercommunale  
au service de votre eau  
www.cle.be



CALe  
Centre d'Action Laïque  
de la Province de Liège

Avec le soutien de la Wallonie, de la Fédération Wallonie - Bruxelles, de la cellule de coordination pédagogique Démocratie ou barbarie, de la Province de Liège, de Liège Province Culture, de la Ville de Liège, du Parlement de Wallonie.